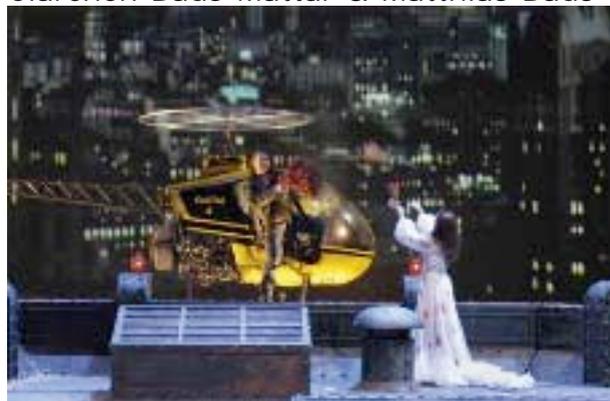


L'Europe des Festivals
Salzbourg :
Benvenuto Cellini de Berlioz
La Statue fracassée !

Photos
Clärchen Baus-Mattar & Matthias Baus



Le théâtre de Molière est à peine évoqué dans nos collèges ,les tragédies de Racine glissées sous silence et Corneille passé aux profits et pertes. Me remémorant ma dernière visite à la Comédie française,ne me reste qu'une courte évocation en tête, nous avons hué la représentation de Bérénice. L'actrice prononçait le texte d'un façon parfaitement inintelligible,et un spectateur déclencha les protestations . Aujourd'hui nos enfants buttent sur toute lecture courante,ne savent aucune poésie ni chanson de leur patrimoine culturel par coeur et connaissent à peine cinq cents mots de vocabulaire courant en parvenant au bac ! En assistant aux représentations de **Benvenuto Cellini** à

Salzbourg,j'ai eu le triste sentiment que la langue française était en voie d'extinction.Je rappelle cependant, qu'il existe au Festival de Salzbourg une association des Amis du festival,et qu'à ses débuts cette association comportait de nombreux français...Je ne manquerai dont pas de leur expédier cet article.Car, si nombreux sont les journalistes musicaux de langue allemande à lever le sourcil sur tout texte mal prononcé dans leur langue- ce que j'approuve de tout cœur-j'exige la réciproque. Or, parmi les membres de la Société Berlioz ,l'opinion donnait l'Allemagne comme sachant "monter" les opéras de Berlioz avec opportunité, respect et fidélité ;cela s'accompagne d'un fréquent goût de la mesure et de l'équilibre. Ainsi les représentations de **Benvenuto Cellini** à Stuttgart, datant de cinq à six ans en arrière, avec Roger Norrington.Résultat formidable qui nous laissent un souvenir ému et prégnant comme en témoigne l'enregistrement en CD, paru cette année. Remontons encore le temps et le regretté festival Berlioz à Lyon de **Serge Baudo** .Et aussi vers ces mêmes années (1987) exactement pour son cinquantième anniversaire , le **Maggio musicale Fiorentino** ,appelait *Jules Bastin,Cécilia Gasdia* et

Chris Merrit au sein d'une mise en scène parfaite pour son adéquation à l'œuvre et à son esprit, qui mariait la somptuosité d'une atmosphère de la renaissance italienne à la fête populaire des mêmes jours .L'écrin d'un orchestre racé et virtuose rendant à la partition son éclat et sa fièvre jubilante épaulant ce chef d'œuvre à merveille.Cette réalisation incomparable, née de l'esprit culturel universel des italiens, rendaient grâce à **Berlioz** avec un instinct stupéfiant de la musique et du texte.Hélas cette version mémorable,d'un crû incomparable n'a pas donné de témoignage enregistré . Aussi ,l' amateur et admirateur concerné et instruit de la musique et de la dramaturgie lyrique de **Berlioz**,que je suis, comme quelques uns dans la Salle ce soir là, fut-il profondément perplexe, devant le vacarme que les édiles politiques et culturelles de Salzbourg nous ont concocté avec **Philippe Stölzl** Metteur en scène et **Kathi Maurer** pour les costumes,.Sans oublier le chef d'orchestre **Valery Gergyev**,absolument hors sujet et qui n'apparut en cette vilaine affaire que pour l'encaissement de ses royalties. Un bref rappel des faits, nous sommes au XVI° siècle et le fameux sculpteur **Benvenuto Cellini** a reçu la

commande d' une statue qui doit le sauver de la condamnation à mort.Il fondera tout ce qu'il possède pour contenter le pape *Clemens VII*,sauver sa vie et parviendra à son chef d'œuvre.En parallèle et pour la bonne bouche,il obtient la main de **Theresa Balducci** .

Tous ces évènements sont placés par **Berlioz** et ses librettistes *Léon de Wailly* et *Henri Auguste Barbier*, au cœur du Carnaval de Rome.Cela qui ne veut pas dire de cette opération,qu'elle doive se dérouler en une succession de scène complètement burlesques et délirantes, directement branchées sur le XXI°.Car les dates sont tout de même impératives pour l'histoire et ni Benvenuto ni Clément ne sont des pions à déplacer sur l'échiquier de l'histoire !

Autre "bla-bla" médiatique: le combat de la laïcité contre l'Église catholique par l'exaltation de la licence ,de l'érotisme bon marché et de l'hédonisme de la vulgarité dans l'Europe désenchantée de nos jours.Je trouve que "Ça" commence à prendre l'eau !Et les mises en scène que l'intendant de Salzbourg *Jurgen Flim* ,ne se distinguent plus de l'ordinaire très ressassé du théâtre contemporain sous-Brechtien dont l'Allemagne a une peine infinie à se et à nous

débarrasser ! Car sur quelque scène que ce soit, nous pouvons passer d'une pièce de Shakespeare, Molière, Pirandello à un opéra de Verdi, Wagner, Mozart et Tchaïkovsky sans changer de "train", de toit, de voiture, de terrain vagues, de palissades et autres HLM de Banlieue. On baisse le rideau et tout recommence ! Sois disant comme dans la vie ! Quelle vie ? Celle des pauvres et des affligés ? Allons-donc ! Monsieur Jurgen Flim et ses copains se moquent bien du peuple qu'ils font entrer dans leurs visions, tant ils sont nantis du spectacles, payés avec les impôts de ces gens là !

Et décrire ce spectacle s'avère ainsi dérisoirement facile, que de parler de certain film de télévision commerciaux. Toits, enseignes de pub, bar à vin... Filles à matelot, jeunes androgynes à vendre et tutti quanti de la mondanité snobinarde, en retard d'une guerre des sexes. Costumes dont la foule passante des rues d'une Europe surtaxée, mais aussi fournie jusqu'à la paranoïa consommatrice, regorge. Encore et toujours des Djeans, encore et toujours des tennis plus ou moins sales ou éculés. Ici et là sur le dos d'une idole **Maija Kovalevska** *Theresa*, une robe du soir genre vitrine de mariage ! Bourgeois s'entend. Les chaussures dix centimètres "aiguilles" suivent... La robe

colle sur un corps offert à tous les vents.

Contrastes du travailleur (Benvenuto) et de la fille de famille aisée et convoitée (Teresa). Sans surprise, une "histoire" de galipettes sur canapé de faux luxe, faux chic et vrais grands prix. Elle a fait rire une salle. Des rires gras, aplatis. Une salle soumise d'avance par le prix des billets. Ça le public payent pour les réalisations dictées par les maisons de disques et les constructeurs d'automobiles. Le public dont les membres s'applaudissent eux même, en toute ignorance de l'œuvre de Berlioz, de sa musique et de son génie.

L'inculture de ce public est si patente, qu'une telle mauvaise aventure se renouvelle couramment désormais.

Et donc, en espérant voir ce **Benvenuto Cellini** tomber aux oubliettes, je dépasse donc cette mise en scène inepte et inadaptée, pour commenter le rendu de la partition.

L'architecture et la langue sont les deux vecteurs qui caractérisent toute œuvre lyrique. La musique de Berlioz n'est pas écrite pour un "bastringue" ! Or voilà exactement ce que je pense du "Jus" dégoulinant que nous avons entendu ! Une suite de tempi rocambolesques, de sonorités appuyées, frappées, fouettées

et bousculés sans cesse. Les cuivres ont parfois éclaté comme des "pétards"... Le fameux "carnaval romain" jeté en l'air, donné comme une chevauchée sans relief. Sans aucune articulation véritablement lyrique, le legato et l'harmonie des passages lâchés sans cesse sans souci d'expression. Un engrenage incessant de bruits ! Entre un combat de boxe et une course relais. Berlioz ! Qui est-ce ? Entre **Strawinsky** mal joué et **Wagner** éclaté ! **Gergiev** ne cherche qu'un effet : épater la galerie. Il y réussit assez bien !

Au cours de la conférence de Presse terminale du festival il a été reproché à l'intendant d'avoir accepté des changements dans l'orchestre en cours de répétition et la conduite désinvolte de Gergiev qui s'est parmi de repartir au cours de la période du Festival, ici et là afin de diriger d'autres productions et ailleurs. À la question êtes-vous satisfait de ce résultat ; Jurgen Flim a répondu : satisfait.

L'opéra est le monde des chanteurs, ce qui ne paraît pas évident à Monsieur **Gergiev**. Le meilleur étant **Bukhard Fritz Benvenuto Cellini**. Hélas lâché par le chef pour ses deux airs, au point qu'il finit avec un vibrato fatigué et flottant, seul au milieu de sa forge. Sa prosodie française est largement à

revoir ; mais la ligne de chant est très belle et il sait chanter à la perfection en bien d'autres situations. Pour les autres **Brindley Sherratt Giacomo Balducci**, extrêmement mauvais **M. Petrenko, Clemens VII**, qui méritait une meilleure mise en scène et **Maija Kovalevska Teresa**, belle voix, belle fille mais prétentieuse, même remarque. Il fallut, parfois regarder les sous-titres, anglais ou allemands, pour comprendre le texte chanté en français ! Ainsi, dehors de **Laurent Naouri Fieramosca** qui campe parfaitement sont rôle et d'Isabelle Calls l'ensemble de la prestation fut incompréhensible.

Nous avons là une boîte de Pandore, ce qu'il en sortit n'avait aucun rapport avec l'œuvre.

Les responsables de la programmation du Festival de Salzbourg auraient intérêt à mieux connaître la musique et l'opéra par le côté spectateur. Nous avons affaire un des technocrates et certainement pas à des gens cultivés et instruits.
Amalthée